

Heather Burnett & Mireille Tremblay

**DIRECTIONALITÉ ET ASPECT
EN ANCIEN FRANÇAIS :
L'APPORT DU SYSTÈME PRÉPOSITIONNEL**

1. Introduction

La pertinence de l'alternance préposition-particule dans les débats entourant le rôle du lexique et la question de la transitivité a longtemps été sous-estimée, ce qui est sans doute attribuable au fait que les prépositions sont souvent traitées dans certains cadres théoriques comme faisant partie du système fonctionnel (Abney 1987, Baker 2003, Borer 2005a, b, etc.). Notre travail s'inscrit en porte-à-faux contre cette tradition et considère les prépositions et les particules comme des items lexicaux à part entière¹. Nous proposons qu'il n'existe pas de distinctions syntaxiques ou sémantiques inhérentes entre particule et préposition : la transitivité des prépositions n'étant pas une propriété catégorielle,

1. Nous tenons à remercier vivement les participants au colloque GALROM 2007 pour leurs commentaires et suggestions. Des versions préliminaires de notre travail ont aussi été présentées à l'Atelier bilingue en linguistique théorique (U. York, décembre 2004), au colloque annuel 2005 de l'Association canadienne de linguistique (UWO), ainsi qu'au colloque LSRL 2006 (Rutgers University). Cette recherche a été partiellement subventionnée par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (subventions # 410-05-1518 (M. Tremblay) et # 412-2003-1003 (Di Sciullo)), la Fondation des bourses du millénaire du Canada (H. Burnett) et la programme de bourses de maîtrise du CRSH du Canada (H. Burnett). Les données de cette étude proviennent principalement du corpus, *Base de français médiéval*, constitué par Christiane Marchello-Nizia de l'ÉNS-Lyon.

la différence entre particule et préposition ne peut être attribuée à des différences argumentales, qu'on parle de sélection-c (sous-catégorisation) ou de sélection-s (structure conceptuelle).

Ce chapitre sera organisé de la façon suivante. Dans la première section, nous exposons la problématique liée à l'homophonie systématique dans le système prépositionnel de l'ancien français. La section 2 montre que l'interprétation des particules dépend de l'environnement dans lequel elles apparaissent et donc que la distinction aspectuelle-directionnelle n'est pas inscrite dans l'entrée lexicale des particules. Dans la section 3, nous montrons que la distinction entre particule et préposition n'est pas inhérente, mais découle plutôt de l'application de l'opération *Merge*, définie comme une opération qui prend deux objets syntaxiques (SO_i, SO_j) et les remplace par un nouvel objet syntaxique combiné SO_{ij} (Chomsky 1995 : 226). Nous montrons comment les distinctions sémantiques et distributionnelles entre particules et prépositions sont tributaires de l'environnement syntaxique et des opérations computationnelles.

2. Polysémie dans le système prépositionnel de l'ancien français

On a souvent mis en évidence le lien qui unit particules et prépositions. Ce lien, résiduel dans les langues germaniques, est toujours très fort en ancien français. Comme l'ont fait remarquer Buridant (2000), Dufresne, Dupuis & Tremblay (2003) et Marchello-Nizia (2002), un grand nombre de prépositions locatives ou temporelles de l'ancien français telles *arriere* (1), *avant* (2), *contremont* (3) et *sus* (4) pouvaient aussi avoir une utilisation intransitive, comme le montrent les exemples (5) à (8).

- (1) il laissa tous ses compaignons *arriere* soi (Trispr, p. 134)
'Il laissa tous ses compaignons derrière lui'
- (2) ..*avant* que li solaus fust levés (Artu, p. 150)
'avant que le soleil soit levé'
- (3) Rou torna a Roen, o lui tuit li Normant./*Contremont* Sainne le país porveant (*Rou*, II 464-65 cité dans Buridant 2000 : § 388)
'Rou se dirigea vers Rouen avec tous les Normands, explorant le pays en remontant la Seine'
- (4) *Sus* sa poitrine tenoit ses mains croisant (Aliscans, 827, cité dans Buridant 2000 : § 388)
'Il tenait ses mains croisées sur sa poitrine'

- (5) Or vos ai fait ici mult digressiun... Or m'estuet revenir *arriere* a ma raisun (Becket, 2561-63, cité dans Buridant 2000 : § 442)
'Je vous ai fait une ample digression... je veux retourner à mon développement'
- (6) Lors *saut avant* Girflez et dist a la reine :... (Artu, p. 319)
'Alors Girflet se lève et dit à la reine...'
- (7) Et il vient as degrez et monte *contremont*,... (QGraal, p. 254)
'Il arrive devant l'escalier et le gravit'
- (8) Et toutevoies *recort* il *sus* au serpent... (QGraal, p. 94)
'Il attaque encore le serpent'

L'utilisation intransitive des prépositions ne doit pas être confondue avec leur utilisation comme prépositions orphelines, prépositions qui, selon Zribi-Hertz (1983), impliquent un argument implicite. Ainsi, dans les exemples en (9) et (10), l'objet des prépositions orphelines *sus* et *ens* est compris comme étant respectivement « les plaies Lancelot » et « le chités ».

- (9) Lors pensent des plaies Lancelot et **metent sus** ce qu'il cuident qui bon li soit... (Artu 158, 29-28, cité dans Tremblay, Dupuis, Dufresne 2005)
'Alors ils pensent les plaies de Lancelot et y appliquent ce qu'ils pensent bon pour lui'
- (10) Quant le chités fu si faitement prise et li Franchois **furent ens**, si se tinrent tout coi (Clari p. 78)
'Quand la ville fut entièrement prise et que les Français furent à l'intérieur, ils se tinrent tranquilles'

Le système des particules de l'ancien français comporte 10 particules, pouvant toutes être utilisées comme prépositions. L'exemple (11) donne la liste de ces dix paires.

- | | |
|--------------------------------|----------------------------------|
| (11) a. Prépositions | b. Part. Directionnelles |
| <i>Ariere</i> 'derrière' | <i>Ariere</i> 'vers l'arrière' |
| <i>Amont</i> 'en haut de' | <i>Amont</i> 'vers le haut' |
| <i>Aval</i> 'en bas de' | <i>Aval</i> 'vers le bas' |
| <i>Avant</i> 'avant, devant' | <i>Avant</i> 'vers l'avant' |
| <i>Contremont</i> 'en haut de' | <i>Contremont</i> 'vers le haut' |
| <i>Contreval</i> 'en bas de' | <i>Contreval</i> 'vers le bas' |
| <i>Ens</i> 'dans' | <i>Ens</i> 'vers l'intérieur' |
| <i>Fors/Hors</i> 'hors de' | <i>Fors/Hors</i> 'dehors' |
| <i>Jus</i> 'sous' | <i>Jus</i> 'vers le bas' |
| <i>Sus</i> 'sur' | <i>Sus</i> 'vers le haut' |

On pourrait supposer que particules et prépositions correspondent à des entrées lexicales distinctes. Toutefois, une telle approche paraît douteuse puisqu'elle n'offre aucune explication quant à la systémativité du phénomène. De surcroît, cette approche ne pourrait rendre compte du fait que les étiquettes catégorielles correspondent à des environnements syntaxiques distincts : les éléments de type P avec complément sont étiquetés « prépositions » et les éléments de type P sans complément sont étiquetés « particules ». Finalement, le double emploi de ces éléments semble apparaître au même moment, comme le laisserait croire Marchello-Nizia 2002, à propos de *aval* : « Résultat d'une grammaticalisation qui s'est produite en proto-roman (*ad vallem*), *aval* apparaît pour la première fois comme adverbe et préposition au début du XII^e s., sans qu'on puisse dire si l'un des emplois a précédé l'autre, et il disparaît au XV^e » (Marchello-Nizia 2002 : 205).

Le tableau qui suit résume la distribution des paires particule-préposition en ancien français :

	Préposition	P orpheline	Particule	P + P	Adverbes	Total
Amont 'en haut'	--	--	17 42 %	23 56 %	1 2 %	41 100 %
Aval 'en bas'	6 15%	--	10 25 %	23 58 %	1 2 %	40 100 %
Contremont 'en haut'	7 35%	--	13 65 %	--	--	20 100 %
Contreval 'en bas'	18 95%	--	1 5 %	--	--	19 100 %
Avant 'devant'	57 22%	--	143 55 %	6 2 %	52 20 %	258 100 %
Arièrè 'derrière'	4 3%	2 2%	90 75%	7 6%	17 14%	120 100%
Sus/suz 'en haut'	94 47%	8 4%	82 41%	3 1%	14 7%	201 100%
Jus 'en bas'	--	--	20 80 %	3 12 %	2 8 %	25 100 %
Ens/ens 'dans'	--	18 44 %	23 56 %	--	--	41 100 %
Hors (de) 'dehors'	61 (hors de) 64 %	--	29 (hors) 30 %	--	6 6 %	96 100 %
TOTAL Occurrences	250 29 %	28 3 %	425 49,5 %	65 7,5 %	92 11 %	860 100 %

Tableau 1 : Distribution des particules\prépositions dans le corpus du XIII^e siècle (prose)²

2. Notre corpus du XIII^e siècle en prose comporte les quatre textes suivants : Artu, Clari, QGraal et Trispr. (voir la liste à la fin du chapitre)

Comme on peut le remarquer, la plupart des particules peuvent aussi avoir une utilisation prépositionnelle, sans nécessairement permettre l'utilisation comme préposition orpheline. Par ailleurs, on trouve dans le corpus trois paires antonymiques lexicalisées (*amont et aval*, *avant et ariere*, *sus et jus*). Ces paires antonymiques ont été comptabilisées séparément dans le tableau 1 puisqu'elles donnent toutes trois lieu à une même interprétation : 'partout', comme l'illustre l'exemple ci-dessous.

- (12) ... et l'endemain cerchierent *amont et aval* et trouverent une vielle fame qui....
 « ... le lendement, ils cherchèrent partout et trouvèrent une vieille femme qui... » (Qgraal p. 75)

Pour toutes ces raisons, il nous paraît plus prometteur de postuler l'existence de morphèmes pluri-fonctionnels ou pluri-catégoriels, comme le propose Marchello-Nizia : «... nous considérons que la grammaire de l'ancien français connaissait des paradigmes de morphèmes pluri-fonctionnels, et peut-être pluri-catégoriels (si l'on montre que les catégories identifiables à travers les emplois de ces morphèmes sont par ailleurs distinctes), chacun de ces paradigmes étant dédié à l'expression d'une notion ou d'un groupe de notions reliées. » (Marchello-Nizia 2002 : 206)

Si on accepte cette approche, le défi sera de proposer une explication qui puisse rendre compte du fait que ces différences syntaxiques systématiques correspondent à des différences sémantiques systématiques : les éléments P avec complément sont locatifs, temporels, etc., mais jamais directionnels ou aspectuels. Cette correspondance nous amène à croire qu'en ancien français, la transitivité n'est pas une propriété inhérente à une sous-classe d'éléments de type P (les prépositions), mais est plutôt déterminée par le contexte syntaxique dans lequel ces éléments sont insérés.

3. Syntaxe et sémantique des particules en ancien français

3.1. Distribution

Comme l'ont montré Dufresne, Dupuis & Tremblay (2003) les particules forment une unité sémantique avec le verbe qu'ils modifient, mais cette construction n'est pas un atome syntaxique, puisque le verbe et la particule peuvent être séparés par un sujet (13a), un objet direct (13b) ou un adverbe (13c) :

- (13) a. ... et pour ce *se trait il ariere* (Trispr p. 263, *apud* Dufresne, Dupuis, Tremblay 2003)
 '...et pour cela, il se retire un peu'

- b. le mers *reportoit* le nef *ariere*. (Clari p. 74, *ibid.*)
‘la mer reporta le navire en ariere’
- c. Je lour *courui* esranment *sus*... (Trispr p. 62, *ibid.*)
‘Je les pourchassai aussitôt’

Sémantiquement, les combinaisons verbe-particule peuvent être divisées en deux classes : les constructions idiomatiques et les constructions transparentes. Les constructions verbe-particule idiomatiques sont celles qui ont été lexicalisées, c’est-à-dire celles dont l’interprétation n’est pas prévisible à partir du sens des différentes parties. Par exemple, l’interprétation de combinaisons telles *mettre sus* ‘accuser’ et *corre sus* ‘attaquer’ doit donc être inscrite dans la composante lexicale.

- (14) a. la reine te pardonra ce meffait que tu li as *mis sus*... (Artu p. 106)
‘la reine te pardonnera ce méfait dont tu l’avais accusée’
- b. Lors li *corent* li autre *sus* de parole et dient : Dame, vostre escondires ne vos vaut neant ; (Artu, p. 174)
‘Alors, les autres l’invectivent et lui disent : Dame, votre refus ne vous vaut rien’

En revanche, la majorité des combinaisons verbe-particule sont compositionnelles. Par exemple, les formes sémantiquement transparentes comme *aller avant* et *aller ariere* sont formées de façon productive en syntaxe.

- (15) a. Je ne puis *avant aler* ; allez a Kamaalot et fetes ce que ge vos ai dit (Artu, p. 222)
‘Je ne peux pas avancer, aller à Camalot et faites ce que je vous ai dit’
- b. je m’en *irai ariere* a mon signour (Artu, p. 143)
‘Je retournerai à mon seigneur’

Dans la section qui suit, nous restreignons notre discussion à cette deuxième classe de prédicats complexes, c’est-à-dire aux prédicats complexes formés dans la composante syntaxique.

3.2. L’interprétation des particules transparentes : problématique

Comme l’a noté Buridant (2000 : 544), alors que la plupart des particules de l’ancien français n’ont qu’une interprétation directionnelle, certaines particules semblent aussi avoir une interprétation aspectuelle. Ainsi, dans les exemples en (16), la particule *ariere* signifie ‘vers l’arrière’, la particule *avant*, ‘vers l’avant’ et la particule *fors/hors*, ‘vers

l'extérieur', alors que, dans les exemples en (17), ces mêmes éléments ont une interprétation itérative (17a), inchoative³ (17b) et perfective (17c).

- (16) a. il se *traient* adont un poi *ariere* (Trispr, p. 39)
 'Alors, ils se retirent un peu'
 b. et mesire Gauvains *vient avant* et li deslace son hiaume. (Artu, p. 106)
 'Et M. Gauvain s'avance et lui enlève son casque'
 c. *Is t'an fors* contre moi (Saisnes, L 3637, cité dans Buridant 2000 : 544)
 'Sors de là pour te mesurer à moi'
- (17) a. *ariere* les voit *consillier* (Le bel inconnu, p. 85)
 '(il) les voit délibérer encore'
 b. il s'entrecommencent a regarder et semont li uns l'autre de *parler avant*. (Artu, p. 134)
 'ils commencent à se regarder et ils s'encouragent l'un l'autre à commencer à parler'
 c. *boire fors/manger fors/paiier fors* (exemples tirés de Buridant 2000 :)
 'boire, manger, payer entièrement, complètement'

Quelle est la relation entre les particules directionnelles en (16) et leurs contreparties aspectuelles en (17)? S'agit-il d'items lexicaux distincts ou plutôt d'éléments polysémiques?

On pourrait proposer qu'il existe une homophonie systématique, mais réelle, dans le système des particules de l'ancien français. Selon cette approche, les particules directionnelles et les particules aspectuelles correspondraient à des entrées distinctes dans le lexique, et l'existence de particules aspectuelles résulterait d'un processus (accidentel) de grammaticalisation. A priori, cette hypothèse semble raisonnable puisque seules trois particules semblent avoir une interprétation aspectuelle.

Toutefois, comme le mentionnent Burnett, Petrik et Tremblay (2005), cette hypothèse ne peut rendre compte du fait que les interprétations sont en distribution complémentaire: les particules employées avec les verbes qui prennent un argument locatif (incluant les verbes de mouvement) ont une interprétation directionnelle, alors que les particules utilisées avec les autres verbes ont une interprétation aspectuelle⁴. Voici par ordre de fréquence la liste des verbes permettant

3. Selon la traduction de Buridant (2000 : 544), *parler avant* serait un duratif 'continuer à parler'. Cette interprétation va à l'encontre de la traduction de (17b) de Santucci (1991): « chacun incite l'autre à parler le premier ».
4. Comme notre corpus ne comporte pas d'exemples de *fors/hors* aspectuel, notre étude ne porte que sur les particules *avant* et *arrière*. Toutefois, notre analyse prédit que les mêmes restrictions s'appliqueraient dans le cas de la particule *fors/hors* et donc que l'interprétation perfective ne serait disponible qu'avec les verbes qui n'impliquent pas d'argument locatif.

les interprétations directionnelles et aspectuelles de *arriere* et *avant*. (18a) et (19a) donnent la liste des verbes utilisés avec les particules *arriere* et *avant* directionnelles, alors que (18b) et (19b) donnent la liste des verbes utilisés avec *arriere* itératif et *avant* inchoatif, respectivement. Les verbes apparaissant plus de deux fois avec la particule dans le corpus sont marqués d'un astérisque.

- (18) a. revenir*, traire*, aller*, retourner*, torner*, venir, remettre*, mettre*, enchacier*, realler*, repairier*, reporter*, mener (se)*, retraire, courir, suivre, asssembler, porter, remener, verser., revertir.
 b. consiller*, chier*, bouter, mander, remander, refuser, rebouter, s'abattre, armer
- (19) a. venir*, mettre*, aller*, sauter/saillir*, traire*, amainer*, lancer*, envoyer*, porter*, partir, fere, garder, passer
 b. dire, parler

L'asymétrie observée ici est importante puisqu'elle nous informe sur la représentation lexicale des particules. En effet, si l'on peut prédire l'interprétation d'une particule à partir du type de verbe avec lequel elle se combine, on peut conclure que les particules ne sont pas marquées pour l'alternance locative/aspectuelle dans le lexique et qu'elles acquièrent l'interprétation appropriée lors de la formation du prédicat complexe. Le sens de la particule serait déterminé au moment où elle est combinée avec le verbe. Nous pouvons donc conclure qu'en ancien français, les particules ne sont pas marquées pour la distinction directionnelle/aspectuelle dans le lexique et que les particules directionnelles et aspectuelles n'ont pas d'entrées lexicales distinctes.

La relation de dépendance sémantique existant entre les particules et les verbes avec lesquels elles se combinent constitue un argument contre une approche purement lexicaliste de l'interprétation des particules. Cela semble plutôt indiquer qu'au moins une partie de l'interprétation des items lexicaux est tributaire de la structure syntaxique et résulte de l'application de l'opération *Merge*. Toutefois, comme l'opération *Merge* pourrait aussi inclure l'insertion d'un item lexical dans la structure arborescente, l'approche syntaxique offre a priori deux possibilités, soit que l'interprétation des particules découle uniquement de différences dans les sites d'insertion dans la structure syntaxique (par exemple, la tête de ASPP ou la tête de PP), soit que l'interprétation de la particule dépend uniquement de la combinaison de la particule avec le prédicat verbal. De nombreux arguments théoriques et empiriques mettent en doute l'hypothèse selon laquelle l'interprétation des particules dériverait de différents sites d'insertion.

Tout d'abord, toute analyse qui attribuerait le changement de sens entre la particule directionnelle et la particule aspectuelle uniquement à la contribution sémantique d'une tête aspectuelle (ASP) plutôt qu'aux propriétés sémantiques de la particule elle-même devrait postuler non seulement que les étiquettes syntaxiques (ASP, ASPP, VP, par exemple) existent indépendamment des items lexicaux (comme par exemple dans le cadre de la morphologie distribuée de Halle & Marantz 1993), mais aussi que ces têtes syntaxiques possèdent des propriétés sémantiques indépendamment des items lexicaux qui les occupent. Ce type d'analyse est incompatible avec l'approche à la Bare Phrase Structure (cf. Chomsky 1993), de même qu'avec toute approche qui n'assignerait pas de statut ontologique particulier aux entités abstraites que sont les étiquettes catégorielles (comme Collins 2003). En revanche, une analyse qui attribuerait la différence d'interprétation à l'interaction entre la sémantique lexicale de la particule et celle d'autres items lexicaux (plutôt qu'à une tête syntaxique abstraite) demeurerait neutre quant à la réalité et à la nature de ces projections.

En plus de ses défauts théoriques, l'hypothèse selon laquelle l'interprétation des particules découlerait du site d'insertion de la particule s'avère aussi inadéquate pour des raisons empiriques. D'une part, elle ne peut rendre compte de la distribution complémentaire entre particules directionnelles et aspectuelles. En effet, si on peut facilement exclure l'interprétation directionnelle dans le cas de verbes non locatifs, en principe, rien ne permet d'empêcher les particules aspectuelles d'apparaître dans le contexte de verbes locatifs. Par exemple, rien ne permet d'exclure a priori l'interprétation aspectuelle de la particule *arriere* dans un contexte locatif puisque, comme l'a fait remarquer Buridant (2000 : 544, 546), cette particule pouvait être en concurrence avec le préfixe *re-* (20), la présence de l'un (21a) ou de l'autre (21b) étant suffisante pour l'obtention de l'interprétation directionnelle.

- (20) A Vivien est *retornez arrier*. (Aliscans : 1073 ; cité dans Buridant 2000 : 546)
 'Il retourne auprès de Vivien'
- (21) a. Li cuens Guillelmes soz l'arbre *retorna* (*ibid.*)
 'Le comte Guillaume est revenu sous l'arbre'
 b. Mes une gent m'a hui fait reculer/Par grant effroi et arriere torner (*ibid.*)
 'Mais aujourd'hui une troupe ennemie m'a fait reculer et tourner bride en proie à un terrible effroi'

Par ailleurs, comme le montre l'exemple (22), il ne semble pas y avoir d'incompatibilité sémantique entre les verbes de mouvement ou locatifs et la présence d'un adverbe itératif.

- (22) anui venront *encore* (Trispr p. 23)
'ce soir ils viendront de nouveau'

Si la présence du préfixe *re-* permet à elle seule l'interprétation directionnelle et si les adverbes itératifs sont compatibles avec les verbes locatifs ou de mouvement, on comprend mal pourquoi notre corpus n'offre aucun exemple d'une particule aspectuelle utilisée avec un verbe locatif ou un verbe de mouvement. En effet, comme le montre le tableau 1, les particules *arriere* et *avant* de l'ancien français n'ont jamais d'interprétation aspectuelle dans le contexte d'un verbe locatif ou d'un verbe de mouvement.

Particule	Interprétation	Nombre d'occurrences	Verbes locatifs ou Verbes de mouvement	Autres verbes
Ariere	Directionnelle	199 (94 %)	100 %	
	Itérative	12 (6 %)		100 %
Avant	Directionnelle	141 (98,6 %)	100 %	
	Inchoative	2 (1,4 %)		100 %

Tableau 1 : Distribution des particule *arriere* et *avant* dans les corpus d'ancien français (prose et vers⁵)

(données tirées de Burnett, Petrik et Tremblay 2005)

Un deuxième argument empirique milite contre l'hypothèse selon laquelle les différences d'interprétation des particules sont attribuables aux différents sites dans lesquels ces dernières sont insérées. En effet, si les particules directionnelles et aspectuelles étaient insérées à des endroits différents, on s'attendrait à ce qu'il y ait une différence distributionnelle entre les deux types de particules. Plus précisément, si la particule aspectuelle était insérée sous une tête aspectuelle, on s'attendrait à ce que seule la particule aspectuelle puisse précéder la tête verbale non fléchie, puisque, selon la plupart des analyses, la tête aspectuelle se situe à gauche de la tête verbale.

- (23) [_{TP} [_T [_{ASPP} [_{ASP} [_{VP} [_V [_{VP} [V]]]]]]]]]]

5. Le corpus d'ancien français consulté comporte deux séries de textes : alors que les textes en vers proviennent du XII^e siècle, les textes en prose sont issus du XIII^e siècle (voir liste ci-dessous).

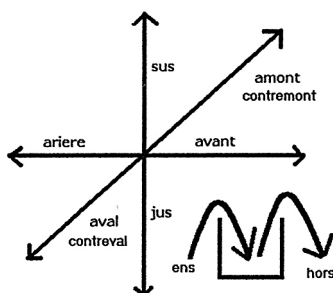
Or, s'il existe de nombreux exemples où la particule précède le verbe⁶, ces derniers semblent tous impliquer une particule avec une interprétation directionnelle.

- (24) Ou bois se sont *arriere remis*... (RenartR, VI, 5440, cité dans Buridant 2000 : § 440)
'Ils sont retournés dans le bois'
- (25) Je ne puis avant aler; alez a Kamaalot et fetes ce que ge vos ai dit (Artu p. 129)
'Je ne puis continuer, aller à Camelot et faites ce que je vous ai dit'

En conclusion, l'hypothèse selon laquelle les différentes interprétations des particules seraient dues aux différents sites d'insertion nous paraît donc devoir être rejetée puisqu'elle semble inadéquate d'un point de vue théorique et fait des prédictions que les données de notre corpus semblent contredire. Le rejet de cette approche en termes de sites d'insertion ne signifie toutefois pas qu'il nous faille rejeter toute approche syntaxique. Dans la section qui suit, nous verrons qu'au contraire, il existe de nombreux arguments en faveur d'une analyse qui dériverait l'interprétation des particules dans la composante computationnelle.

3.3. L'interprétation des particules : une approche constructionniste

Une analyse minutieuse des particules directionnelles de l'ancien français révèle que ces dernières forment en fait un système parfaitement symétrique, permettant de lexicaliser les différentes directions dans l'espace, incluant le mouvement vers l'intérieur (*ens*) et vers l'extérieur (*hors*), tel qu'illustré dans le graphique 1.



Graphique 1 : le système des particules de l'ancien français

6. Comme l'ont fait remarquer Dufresne, Dupuis & Tremblay 2003, ces exemples impliquent tous soit un verbe infinitif, soit un participe passé, c'est-à-dire une forme verbale qui n'est pas sujette au mouvement de verbe.

Le graphique 1 distingue les trois particules exprimant le mouvement vers le bas (*aval*, *contreval* et *jus*) et les trois particules exprimant le mouvement vers le haut (*amont*, *contremont* et *sus*) en introduisant une distinction plus fine dans le sémantisme des particules. Cette distinction entre le mouvement diagonal et le mouvement vertical est rendue nécessaire par notre étude approfondie des contextes dans lesquels sont employées les particules. Les particules *aval/contreval* sont employées avec un verbe exprimant le mouvement diagonal vers le bas (26), la particule *jus*, avec un verbe exprimant le mouvement vertical vers le bas (27), les particules *amont/contremont* avec un verbe exprimant le mouvement diagonal vers le haut (28) et la particule *sus*, avec un verbe exprimant le mouvement vertical vers le haut (29)⁷.

- (26) ... et il *descent aval* par les degrez. (Qgraal p. 264)
'et il descend l'escalier'
- (27) ... de celui cop fu li rois Artus si estourdis qu'il *cheï jus* del cheval a terre... (Artu p. 245)
'de ce coup fut le roi Arthur si étourdi qu'il tomba en bas du cheval à terre'
- (28) si tost come il fu *amont venuz* en la roche... (Qgraal p. 94)
'Dès qu'il fut en haut du rocher'
- (29) Lancelot, *lieve sus* et pren tes armes et entre en la premiere nef que tu troveras (Qgraal p. 246)
'Lancelot, lève-toi, prends tes armes et entre dans le premier navire que tu trouveras'

Selon de nombreux auteurs (Jackendoff 1983, Tenny 1994, Nam 1995, Kracht 2002, Zwarts 2005 et 2006), le sémantisme des éléments prépositionnels comporte des éléments appelés « trajectoires ». Intuitivement, une « trajectoire » est une étendue d'espace dirigée. Nous présumons que les trajectoires sont présentes dans le domaine spatial (comme des trajets dans l'espace physique) et aussi dans le domaine temporel (comme des trajets dans le temps). En ce qui concerne les particules de l'ancien français, nous proposons que ces dernières lexicalisent une fonction qu'on appelle PATH « trajet »⁸. Cette fonction

7. Comme le note Buridant (2000 : § 440), la juxtaposition de deux particules est possible, ce qui semble indiquer que le sémantisme des particules n'est pas incompatible.

(i) Il resaut *sus* *encontremont*. (Gormont p. 279, tiré de Buridant 2000 : § 440)
'Il fait un bond en l'air'

8. Cette fonction est similaire sans être identique à la fonction SHAPE de Zwarts (2006).

établit une correspondance entre des individus et des «trajectoires» (trajets spatiaux/temporels), où les individus peuvent être soit des objets, soit des événements. Ainsi, une particule peut prendre un individu ontologique ou événementiel et l'associer à une trajectoire, l'orientation spécifique étant déterminée par le sémantisme de la particule, comme l'illustre le graphique 1.

Lorsque la fonction PATH prend une variable événementielle comme argument, ceci produit donc une interprétation aspectuelle. Par exemple, si la particule *avant* est fusionnée avec un VP événementiel (comme *parler*), elle va associer la variable événementielle de *parler* à un PATH qui procède «avant» dans le temps. Autrement dit, c'est l'événement lui-même qui suit le trajet dénoté par *avant*, ce qui nous donne une interprétation inchoative.

$$(30) \quad \begin{array}{l} \text{VP} + \text{avant} = \text{VP} + \text{avant} \\ e + \text{PATH}(x) = \text{PATH}(e) \end{array}$$

Cette analyse soulève toutefois une question importante : si l'interprétation aspectuelle est le résultat de la combinaison d'une particule avec un verbe événementiel, pourquoi cette interprétation n'est-elle pas disponible avec les verbes de mouvement ? Nous attribuons cette restriction au sémantisme du verbe.

Selon plusieurs auteurs (Jackendoff 1983, Gawron 2005, Zwarts 2006), ce qui distingue les verbes à mouvement des autres verbes, est la présence d'une référence aux trajectoires dans la sémantique lexicale des verbes qui expriment un déplacement. Plus précisément, Zwarts (2006 : 8) propose que les verbes de mouvement ont une forme qui est représentée par une trajectoire dans l'espace : « motion verbs have a shape that is represented by means of a path in space ». Nous proposons, dans l'esprit de Zwarts, que la forme d'un verbe de mouvement provient de la fonction PATH dans le verbe lui-même. La sémantique des verbes à mouvement est donc plus complexe que celle des autres verbes, parce que, dans ces cas, au lieu de simplement définir un événement, le VP correspond à un événement dirigé : la fonction PATH à l'intérieur du V prend le sujet ou le thème comme argument et l'associe à un trajet. Il est probable que ce trajet sert de restriction pour une autre fonction verbale qui associe la structure argumentale de tout le VP à un événement. Nous proposons que quand une particule est fusionnée avec un VP qui contient un verbe de mouvement, les deux fonctions PATH (PATH₁ et PATH₂) se « composent »⁹ pour former PATH₁ o PATH₂. Par exemple, la construction du prédicat *aller avant* procède dans la façon suivante :

9. On peut composer les deux fonctions f et g ($f \circ g$) en appliquant f à l'argument x , puis en appliquant g au résultat.

$$\begin{array}{rclcl}
 (31) & \text{Aller} & + & \text{Avant} & = & \text{Aller avant} \\
 & \text{PATH}_1(x) & + & \text{PATH}_2(y) & = & \text{PATH}_1 \circ \text{PATH}_2(x) \\
 & e & & & & e
 \end{array}$$

Grâce à la fonction de « composition », l'argument de PATH_1 devient l'argument de la fonction $\text{PATH}_1 \circ \text{PATH}_2$, et c'est donc le trajet du thème du verbe qui est défini. Avec cette opération, les trajectoires données par les deux fonctions PATH seront reliées ensemble par une opération de « concaténation » (cf. Habel 1989, Nam 1995, Zwarts 2005), qui est une opération d'addition (+)¹⁰.

$$\begin{array}{l}
 (32) \quad \text{PATH}_1(x) = \mathbf{p} \\
 \quad \quad \text{PATH}_2(y) = \mathbf{q} \\
 \quad \quad \text{PATH}_1 \circ \text{PATH}_2(x) = \mathbf{p} + \mathbf{q}
 \end{array}$$

Parce que l'argument de $\text{PATH}_1 \circ \text{PATH}_2(x)$ est le thème, la trajectoire qu'il définit ($\mathbf{p} + \mathbf{q}$) est spatiale et non temporelle. C'est pour cette raison que l'interprétation de la particule doit toujours être directionnelle avec les verbes de mouvement et non aspectuelle comme dans le cas des autres verbes. La section qui suit propose que la distinction sémantique entre particule et préposition est aussi dépendante de la structure.

4. L'interprétation locative

Pour rendre compte de l'interprétation locative des prépositions, nous proposons que, comme dans le cas des particules qui sont fusionnées avec des verbes de mouvement, l'objet de la préposition (c'est-à-dire *lui* dans *avant lui*) devient l'argument de la fonction PATH dans la préposition. Ainsi, dans le cas de *avant lui*, le PATH dans *avant* va associer *lui* à l'ensemble de PATH s qui se situent devant lui. Cette analyse permet ainsi de lier l'interprétation de la particule (que cette interprétation soit directionnelle ou aspectuelle) à l'interprétation locative de son utilisation comme préposition.

Ainsi, on peut formuler la généralisation suivante : quand une fonction PATH prend un objet comme argument, les « trajectoires » sont interprétées dans le domaine de l'espace physique. Pourtant, quand elle prend comme argument un individu événementiel, les trajectoires sont interprétées dans le domaine temporel.

10. « If \mathbf{p} is a path from A to B and \mathbf{q} is a path from B to C... then $\mathbf{p} + \mathbf{q}$ is the path that takes \mathbf{p} to get from A to B and \mathbf{q} to get from B to C » (Zwarts 2005 : 750).

5. Conclusion

Les langues naturelles foisonnent d'éléments lexicaux polysémiques ou pluricatégoriels, dont l'existence soulève les questions suivantes : Quelle est la relation entre les différentes acceptions d'un item lexical donné ? Comment traiter ces relations lexicales dans le cadre d'une grammaire visant l'adéquation explicative ? Notre examen détaillé des propriétés sémantiques et configurationnelles des éléments de type P en ancien français nous a permis de répondre en partie à ces questions en montrant qu'il est possible et même nécessaire de proposer une analyse unifiée de ces phénomènes de polysémie sans faire appel à des mécanismes coûteux comme la grammaticalisation ou l'homophonie.

Nous avons vu, d'une part, que la transitivité n'est pas une propriété catégorielle ou lexicale : l'interprétation des items lexicaux découle plutôt des contextes configurationnels dans lesquels ils sont insérés. D'autre part, l'interprétation des particules dépend de leur environnement syntaxique, ce qui suggère que les particules ne sont pas marquées pour l'alternance directionnelle-aspectuelle dans le lexique, mais acquièrent plutôt leur interprétation lors de la formation du prédicat complexe. L'existence de prépositions à comportement variable en français constitue un argument empirique important en faveur d'une approche constructionniste, comme le proposent Halle & Marantz 1993, Borer 2005a, b, Svenonius 2004, Déchaine & Tremblay (en prép.). Le fait que la distinction entre particules et prépositions puisse en être dérivée est un exemple du caractère appauvri du lexique et met en évidence le rôle central de l'opération syntaxique *Merge* dans la construction du sens.

Textes citésTextes en vers (xii^e siècle)**AMIAMIL**Titre: *Ami et Amile*; Date: vers 1200; Date: Anonyme; Ed. Sc.: P.F. Dembowski; Champion; 1969; 25283 mots.**BELINC**Titre: *Le Bel Inconnu*, Date: avant 1214; Auteur: Renaut de Beaujeu., Ed. G. Perrie Williams, Paris, 1967 (2e édition), Champion (CFMA 38), 36692 mots.**BEROUL**Titre: *Tristan*; Date: entre 1165 et 1200; Auteur: Béroul; Ed. Sc.: L. M. Defourques, E. Muret; Champion; 1947; 27257 mots.**DOLE**Titre: *Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole*; Date: 1210 ou 1228; Auteur: Jean Renart; Ed. Sc.: F. Lecoy; Champion; 1962; 34555 mots.**ERACLE**Titre: *Eracle*; Date: vers 1176-1184; Auteur: Gautier d'Arras; Ed. Sc.: G. Raynaud de Lage; Champion; 1976; 40839 mots.**ESCOUFLE**Titre: *Escoufle*; Date: entre 1200 et 1202; Auteur: Jean Renart; Ed. Sc.: F. P. Sweester; Droz; Collection: TLF; 1974; 57967; mots.**GORMONT**Titre: *Gormont et Isembart*; Date: vers 1130; Auteur: Anonyme; Ed. Sc.: A. Bayot; Champion; 1931; 3815 mots.**LOUIS**Titre: *Couronnement de Louis*; Date: vers 1130; Auteur: Anonyme; Ed. Sc.: E. Langlois; Champion; 1925; 19786 mots.**RENART**Titre: *Roman de Renart* (branches X et XI); Date: début xiii^e; Auteur: Anonyme; Ed. Sc.: M. Roques; Champion; 1948-1963; 22035 mots.**ROLAND**Titre: *Chanson de Roland*; Date: vers 1100; Auteur: Anonyme; Ed. Sc.: G. Moignet; Bordas; Collection: n/a; 1969; 29338 mots.**STBREND**Titre: *Voyage de saint Brendan*; Date: début xii^e; Auteur: Benedeit; Ed. Sc.: I. Short, B. Merrilees; Manchester University Press; 1979; 10829 mots.**THEBES**Titre: *Roman de Thèbes*; Date: vers 1150; Auteur: Anonyme; Ed. Sc.: G. Raynaud de Lage; Champion; 1968; 62698 mots.**THOMAS**Titre: *Vie de saint Thomas*; Date: 1172 - 1174; Auteur: Guernes de Pont-Sainte-Maxence; Ed. Sc.: E. Walberg; Champion; 1936; 53947 mots.**VERGY**Titre: *Châtelaine de Vergy*; Date: mi xiii^e, avant 1288; Auteur: Anonyme; Ed. Sc.: G. Raynaud, L. Foulet; Champion; 1921; 6117 mots.

Textes en prose (XIII^e siècle)**ARTU**

Titre: *La Mort le Roi Artu*; Date: 1230; Auteur: Anonyme; Ed. Jean Frappier, Genève, 1954, Droz; 83,153 mots

CLARI

Titre: *La Conquête de Constantinople*, Date: Après 1205; Auteur: Robert de Clari. Ed. Philippe Lauer, Paris, Champion; 32,611 mots.

QRAAL

Titre: *La Queste del Saint Graal*. Date: vers 1225-1230; Auteur: Anonyme; Ed. A. Pauphilet, Paris, 1923, Champion; 106,429 mots.

TRISPR

Titre: *Tristan en prose* (tome 1); Date: vers 1230-1240; Auteur: Anonyme; Ed. Philippe Ménard, Genève, 1987, Droz; 72,067 mots.

